

## 2. La prière comme le secret de notre joie

Dans la bouche de Jésus, c'est la même chose de nous demander de prier toujours, sans nous lasser, avec foi, et de nous demander : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6,33). En fait, Jésus nous demande de chercher le royaume de Dieu après nous avoir enseigné le « Notre Père » (cf. Mt 6,9-13) et avoir insisté sur la confiance dans le Père qui voit dans le secret et s'occupe de nous comme des oiseaux du ciel et des lis des champs (cf. Mt 6,14-34).

C'est justement au milieu de ce discours que Jésus fait un rappel sur le trésor du cœur : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mt 6,19-21)

Ces mots nous interrogent sur la valeur que nous donnons à ce rapport avec Dieu dans lequel nous pouvons vivre tout et auquel nous pouvons tout confier. Si nous prions peu et mal, admettons-le, ce n'est pas parce que nous n'avons pas le temps ou la force de prier, mais parce qu'au fond nous ne sommes pas convaincus que c'est dans la relation à Dieu que nous trouvons le trésor de notre cœur. Car si nous avons véritablement conscience que prier fait demeurer notre cœur dans le trésor du ciel, nous prions comme nous respirons, comme nous mangeons ou dormons. Nous ne renonçons jamais à quelque chose de vital. Et pourtant, nous renonçons souvent à la relation au Seigneur qui « donne à tous la vie, le souffle et tout le nécessaire » et dans lequel « nous avons la vie, le mouvement et l'être », comme l'explique saint Paul aux païens d'Athènes (Ac 17,25.28).

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21). Qu'est-ce que cela signifie ? Que veut dire avoir le cœur là où est notre trésor, et surtout, là où nous avons un « trésor dans le ciel » ?

Pour le comprendre, il suffit au fond de relire l'épisode du jeune homme riche qui renonce à suivre Jésus parce qu'il ne veut pas se détacher de ses « trésors sur la terre ». Jésus lui avait dit : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ! » (Mt 19,21). Mais « à ces mots, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens » (19,22).

La tristesse du jeune homme riche nous révèle, en négatif, une chose dont tout l'Évangile ne cesse de nous parler, notamment que le « royaume des cieux » ou le « royaume de Dieu » est notre joie, la vraie joie de notre cœur. Le véritable enjeu, quand on nous conseille le détachement des biens de la terre, n'est pas la pauvreté ou la générosité mais la joie. Les trésors de la terre ne sont pas la joie de notre cœur. Nous sommes faits pour une autre joie, pour une joie qui ne dépend pas de ce que nous avons et obtenons sur cette terre, mais d'une réalité qui est « du Ciel », qui est

dans le Ciel, d'une réalité qui est de Dieu, en Dieu. Le problème de notre joie n'est pas dans ce que nous laissons, même si nous avons de la peine à le laisser, mais dans ce que nous sommes appelés à trouver, et qui nous est donné. Le passage des trésors de la terre à celui du ciel n'est pas comme l'échange d'une monnaie pour une autre, par exemple d'euro en dollars. Entre les trésors de la terre et le trésor du ciel il n'y a pas de comparaison. Lorsque nous changeons de l'argent dans une autre monnaie, ou que nous vendons un bien pour un montant déterminé, normalement les deux choses ont la même valeur, à moins que l'on se soit fait escroquer. Au contraire, l'échange entre les trésors de la terre et celui du ciel est complètement disproportionné, il n'y a aucune comparaison possible. Le trésor du ciel vaut tout et plus que tout, il a une valeur infinie, éternelle.

Jésus nous le fait comprendre dans une autre parole de l'Évangile : « Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? » (Mt 16,26). Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que la valeur de la vie ne se mesure pas avec les trésors de la terre mais seulement avec le trésor du ciel. Ce n'est que dans le royaume de Dieu que notre vie trouve sa vraie valeur, une valeur sans équivalent. Laquelle ? Celle que Jésus vient juste d'annoncer avant de dire cette parole, suscitant l'opposition de Pierre : « À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21). La valeur de notre vie est que Dieu donne la sienne pour nous, qu'il meurt sur la croix pour nous et ressuscite.

Le jeune homme riche a renoncé à ce trésor pour s'attacher à ses trésors issus la terre, et faits de terre, ses trésors de sable, de poussière. Ainsi, il a renoncé à la joie de son cœur, une joie infinie et éternelle que Dieu lui a préparée depuis l'éternité : la joie d'être avec le Christ, de demeurer avec Dieu non seulement sur la terre mais éternellement, au Ciel.

Mais il est important de creuser ce que signifie le fait que notre joie corresponde au trésor du ciel que Jésus nous promet. Cela ne veut pas dire que sur la terre nous ne pouvons pas être heureux. La question n'est pas tant *où* nous sommes heureux, mais *quel bonheur, quelle joie* il nous est donné d'expérimenter, sur la terre comme au ciel, durant cette vie comme après notre mort. La question est de savoir si nous voulons une joie vraie et éternelle ou bien une joie qui a une fin, qui se consume, que la mite et le ver dévorent, que les voleurs dérobent (cf. Mt 6,19).

Parfois, quand je rencontre certains problèmes avec les communautés, je me rends compte qu'au fond, derrière tant de discours et tant de discussions, le vrai problème est que la joie du cœur de nombreux moines et moniales n'est pas vraiment le trésor du ciel mais bien des trésors de la terre. Et le signe en est la tristesse, on n'y respire pas la joie, la joie du royaume ne rayonne pas par cette communauté ou cette personne.

C'est pour cela qu'il me paraît toujours plus urgent, pour le bien de nos communautés et de l'Ordre, mais je dirais plus encore pour le bien du monde qui a surtout besoin que les chrétiens rendent témoignage de trésors que nul ne peut corrompre, de joies que nul ne peut étouffer, il importe de comprendre comment même le jeune homme riche aurait pu choisir le trésor du ciel et donc la joie infinie. Et c'est là que nous en revenons au thème de la prière. Dans quel sens ? Parce que, après le triste départ de ce jeune, Jésus invite ses disciples à commencer par s'examiner eux-mêmes : « Amen, je vous le dis : un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux » (Mt 19,23-24). Les disciples prennent peur car ils savent qu'eux aussi demeurent attachés à quelque trésor terrestre : « Qui donc peut être sauvé ? » (19,25). Mais Jésus les regarde et leur rend l'espérance en les invitant à ne pas compter sur eux-mêmes, mais sur Dieu : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (19,26).

C'est là que revient le thème de la prière, de la vraie prière, comme secret de notre joie, de la plénitude possible dès maintenant pour notre cœur blessé et incapable de se sauver tout seul.